

## Thierry DIERS

Du 9 mai au 22 juin 2013  
vernissage, jeudi 16 mai de 18h à 21h



### Galerie Duboys

6, rue des Coutures Saint-Gervais,  
75003 Paris  
Métro: Saint-Sébastien Froissart,  
Saint-Paul  
Bus: 96, 29, 75, 76, 69, 67, 65, 20  
Mercredi au samedi, de 14h30-19h  
tlj sur RV - Tél: 33 (0)1 42 74 85 05

www.galerieduboys.com  
contact@galerieduboys.com

#### Contact presse:

Ericka Weidmann  
contact@ericka-weidmann.com  
Tel: +33 (0)6 09 50 05 96

«Thierry Diers est un peintre dont l'œuvre naît de la nécessité et se confond à lui. Il y parle d'espace et de temps, de recherche de l'image juste. Tentative d'une traduction de thèmes et d'expériences qui ne peuvent naître qu'avec le chaos et la disponibilité acceptés. Il craint les redites et la virtuosité, avance lentement une œuvre qu'il construit quotidiennement à la recherche de fragiles découvertes qui s'imposent avec le temps, loin des effets, dans une lumière vacillante.

Un texte de Raoul Hébréard\* me paraît juste pour parler de ces toiles qui s'accumulent avec le temps, dessins vivants de son histoire, son alphabet: « Elles portent en elles la retenue et l'intériorité des gens du Nord. Dans les contrastes qu'elles donnent à voir, dans leur luminosité et l'économie de moyen utilisé, il y a l'apparition d'une énergie en devenir. Les strates se dévoilent lentement et sous cette fausse non-épaisseur arrive d'un seul coup en pleine figure, le Nord qui nous transperce le corps sans prévenir.

C'est curieux car cette peinture, qui, au premier contact touche à la transparence, se métamorphose sans crier gare en la plus épaisse et la plus intime des picturalités, comme si l'artiste nous propose de découvrir-là, une âme contemporaine qui rejoint les plus glorieux de ses aînés, Franz Hals ou un Rubens, qui sous les charmes de la "flamboyance" savaient nous amener au plus profond des choses comme des alchimistes de l'âme ».

A l'artiste se greffe l'homme curieux, qui refuse les cloisonnements, aime comprendre, voir et défendre. C'est un leader libre et autonome, capable de fédérer des compétences, des énergies pour promouvoir et mettre en scène des artistes et des créations qui le touchent et sont représentatives d'identités contemporaines affirmées et en devenir. On y trouve: Loder, Chauveaux, Brisse, Zouari, McCarthy, Gaube, van Landeghem, Girard, Redelsperger... (sculpture, photo, vidéo, peinture, écriture...).

Il a su réunir managers, collectionneurs et créateurs dans l'aventure de la galerie Duboys, située à Paris au cœur du Marais, à l'écoute d'un monde qui se cherche, un lieu de rencontre, vivant et simple en réponse aux questionnements des lieux officiels...»

Paul Nattier, février 2013

\*« Mémoire à venir » édition Yeo - D'un peintre à l'autre - p.68 - isbn 2 912786 04

Thierry Diers a étudié à St Luc Tournai, en Belgique (atelier d'Yvan Theys). Sa première exposition en galerie a lieu à Lille en 1975 au côté d'Eugène Dodeigne et Eugène Leroy. En 1978, il s'installe à Paris, ses créations passent de la figuration à un « expressionnisme abstrait ». Dans les années 80, il collabore avec les Galeries Le Dessin (Claire Burrus), Jacob (Denise Renard) et Diane Manière. Durant les années 90, il voyage en Egypte, Japon, Chine, Mongolie, il expose en Allemagne, Belgique et Irlande et crée « Jamais le Hasard » pour France Télécom à Genève. De 1988 à 2000, Diers à la volonté de réaliser le concept de « l'artiste entrepreneur » et fonde la sarl DEC, il collabore et crée avec de grandes sociétés (PSA, Mulliez, Eutelsat, France Télécom, Nestlé...) Début 2000, Thierry Diers se recentre sur son cheminement d'atelier et il s'établit à Belleville, quartier mutant au cœur de la création contemporaine.

Aujourd'hui, des espaces abstraits des premières toiles à la non-figuration actuelle, Thierry Diers invente une écriture reconnaissable, spécifique, un langage. Dans sa singularité, l'univers du peintre devient alors le monde de celui qui regarde. Ce regard nous raconte le monde.

Ces créations sont présentes dans de nombreuses collections privées et d'entreprises (Automobiles Peugeot, BNP Paribas, Carat, Everest, Firmenich, France Télécom, Galderma, Herta-Nestlé, Kleber Palace, KPMG, Martell & co, Pernod- Ricard, Inscape Tokyo, Vivendi...) ainsi que dans des institutions (Fond national d'art contemporain, Université Libre de Bruxelles, National Gallery d'Alaanbaataar en Mongolie)...

La Galerie Duboys lui a consacré deux expositions personnelles, « Bleu, Jaune, Rouge » en décembre 2010 et « Dess(e)in » en novembre 2011.

La Galerie Duboys: galerie d'art contemporain située le long du musée Picasso, à Paris, la Galerie Duboys a pour ambition de révéler, sélectionner, redécouvrir, interpréter l'oeuvre et la démarche d'artistes contemporains, français et internationaux. Photographies plasticiennes, peintures, sculptures, vidéos, interventions ...sont autant de sujets d'expositions que nous présentons aux collectionneurs, connaisseurs, curieux et critiques.

Ils ont exposé à la Galerie Duboys...

Binu BHASKAR, Joël BRISSE, Denis BRUN, Frédérique CHAUVEAUX, Fabien CHARUAU, Grégoire CHENEAU, Neil CHOWDHURY, Michel CLERBOIS, Pradeep DALAL, Dhruv DHAWAN, Thierry DIERS, Bernard GAUBE, Bernard GUILLOT, Soham GUPTA, Noëlle KONING, Adriana LESTIDO, Konrad LODER, Dilip KUMAR MALIK, Michael MCCARTHY, Pierre MOIGNARD, Swapan PAREKH, Zubin PASTAKIA, Brijesh PATEL, Stéphanie de ROUGÉ, Emily SCHIFFER, Mahesh SHANTARAM, Yvan THEYS, Erlend Van LANDEGHEM, Andrey ZOUARI

## Thierry Diers

Peintre français, né Dunkerque en 1954. Vit et peint à Paris.



« Sans titre » 2012 – 73x100 cm

Thierry Diers a étudié à St Luc Tournai, en Belgique (atelier d'Yvan Theys). Sa première exposition en galerie eu lieu à Lille en 1975 au côté d'Eugène Dodeigne et Eugène Leroy. En 1978, il s'installe à Paris, ses créations passent de la figuration à un « expressionnisme abstrait ». Dans les années 80, il collabore avec les Galeries Le Dessin (Claire Burrus), Jacob (Denise Renard) et Diane Manière. Durant les années 90, il voyage en Egypte, Japon, Chine, Mongolie, il expose en Allemagne, Belgique et Irlande et crée « Jamais le Hasard » pour France Télécom à Genève. De 1988 à 2000, Diers eu la volonté de mettre en pratique et vivre le concept de « l'artiste entrepreneur », pour cela il fonde la sarl Diers Espace Conception, collabore et crée avec de grandes sociétés (PSA, Mulliez, Eutelsat, France Télécom, Nestlé...) et recevra le « Grand Prix Français du Design d'Environnement » en 1992. Début 2000, Thierry Diers se recentre sur son cheminement d'atelier et s'établit à Belleville, quartier mutant au cœur de la création contemporaine.

Aujourd'hui, des espaces abstraits des premières toiles à la non-figuration actuelle, Thierry Diers invente une écriture reconnaissable, spécifique, un langage. Dans sa singularité, l'univers du peintre devient alors le monde de celui qui regarde. Ce regard nous raconte le monde.

Ces créations sont présentes dans de nombreuses collections privées et d'entreprises (Automobiles Peugeot, BNP Paribas, Carat, Everest, Firmenich, France Télécom, Galderma, Herta-Nestlé, Kleber Palace, KPMG, Martell & co, Pernod- Ricard, Inscape Tokyo, Vivendi...) ainsi que dans des institutions (Fond national d'art contemporain, Université Libre de Bruxelles, National Gallery d'Alaanbaataar en Mongolie)...

La Galerie Duboys lui a consacré deux expositions personnelles, « Bleu, Jaune, Rouge » en décembre 2010 et « Dess(e)in » en novembre 2011.

## Un parcours.

**Diers**, artiste plasticien, c'est au Mondial de la communication de Genève en 1990 que je l'ai rencontré. Il répondait à une commande de France Télécom et créait « Jamais le hasard » une installation éphémère: sculpture née de la fulgurance d'un croquis traduit dans une œuvre dantesque de 80 tonnes d'acier. Geste de la rencontre du chaos et de l'exigence qui fit la « une » des journaux suisses et l'ouverture de nombreux journaux télévisés internationaux. Cette oeuvre ponctuait la démarche singulière d'un homme éloigné des discours, qui à cette occasion partageait une universalité de sentiments et prenait place dans la création contemporaine. Il se définissait alors comme « artiste entrepreneur » rompant avec l'autonomisation de l'art, sa distance avec le politique et l'économique. Démarche novatrice à l'époque, éloignée de l'image romantique et grand public de l'artiste solitaire.



« Trop drôle » 2012 – 162 x130 cm

Diers est un peintre dont l'œuvre naît de la nécessité et se confond à lui. Il y parle d'espace et de temps, de recherche de l'image juste. Tentative d'une traduction de thèmes et d'expériences qui ne peuvent naître qu'avec le chaos et la disponibilité acceptés. Il craint les redites et la virtuosité, avance lentement une œuvre qu'il construit quotidiennement à la recherche de fragiles découvertes qui s'imposeront avec le temps, loin des effets, dans une lumière vacillante.

Un texte de Raoul Hébréard\* me paraît juste pour parler de ces toiles qui s'accumulent avec le temps, dessins vivants de son histoire, son alphabet: *«Elles portent en elles la retenue et l'intériorité des gens du Nord. Dans les contrastes qu'elles donnent à voir, dans leur luminosité et l'économie de moyen utilisé, il y a l'apparition d'une énergie en devenir. Les strates se dévoilent lentement et sous cette fausse non- épaisseur arrive d'un seul coup en pleine figure, le Nord qui nous transperce le corps sans prévenir.*

*C'est curieux car cette peinture, qui, au premier contact touche à la transparence, se métamorphose sans crier gare en la plus épaisse et la plus intime des picturalités, comme si l'artiste nous propose de découvrir-là, une âme contemporaine qui rejoint les plus glorieux de ses aînés, Franz Hals ou un Rubens, qui sous les charmes de la "flamboyance" savaient nous amener au plus profond des choses comme des alchimistes de l'âme ».*

A l'artiste se greffe l'homme curieux, qui refuse les cloisonnements, aime comprendre, voir et défendre. C'est un leader libre et autonome, capable de fédérer des compétences, des énergies pour promouvoir et mettre en scène des artistes et des créations qui le touchent et sont représentatives d'identités contemporaines affirmées et en devenir. On y trouve: Loder, Chauveaux, Brisse, Zouari, McCarthy, Gaube, van Landeghem, Girard, Redelsperger... (sculpture, photo, vidéo, peinture, écriture...).

Il a su réunir managers, collectionneurs et créateurs dans l'aventure de la galerie Duboys, située à Paris au coeur du Marais, à l'écoute d'un monde qui se cherche, un lieu de rencontre, vivant et simple. Une réponse aux questionnements des lieux officiels.

Diers parle peu de lui, il reste discret sur son cheminement et s'amuse à détourner la conversation si la question est trop directe. Son cheminement naît du doute, il est fragile. Curieux, il écoute, c'est de l'autre que naissent les pistes et lui n'est pas le sujet.

C'est son œuvre qu'il faut regarder avec attention, elle est unique car elle possède le souffle de la création. Moment trop rare pour ne pas le souligner et l'apprécier dans cette époque aux images calibrées par d'invisibles et lointains devins d'une pensée mondiale. Il faut vivre avec l'une de ses œuvres, engager un échange et se laisser surprendre par sa respiration pour comprendre combien Diers nous accompagne sur le lent chemin de la création de notre identité.

Paul Nattier

\*« Mémoire à venir » édition Yeo - D'un peintre à l'autre - p.68 - isbn 2 912786 04 5



« Toto la porina » 2012 - 46 x 55 cm

Il y aurait une clause muette qu'une main habile pourrait coulisser, comme un encart, entre les termes du partage (qui ne recèle plus le passé). Elle resterait à peine visible, à peine discernable, mais prendrait infiniment soin de la surface du tableau, et donc des approches (toujours incertaines) du peintre. Elle agirait toujours à temps, au moment voulu, en vue de précéder la hâte de notre regard et de remédier à ses négligences. On pourrait la confondre avec une lueur fragmentaire – ou un désir si ancien qu'il file les métaphores de l'enfance, leurs stations à gué - bleue peut-être, hantée d'évidences par une couleur que le blanc ne saurait recouvrir (mais qu'il chercherait, entre le froid et le brasier, à découvrir). Cette clause interdirait qu'un mouvement s'achève, que les yeux se ferment, qu'un dernier mot soit dit. Clause ouverte, que T. D. a très vite décelé et sauvegardé, pressentant qu'en retour, elle veillerait sur l'objet de sa peinture : veille vers qui chaque tableau se tourne, non seulement pour lui faire face (l'objet, suffisamment indécis et intact, pourrait en souffrir) mais, surtout, pour en soutenir l'empreinte vivante. Les toiles de T. D. viennent de loin. Elles n'ont pas l'affront... de le dire ; seule leur proximité désirée et comme tenue à une discrétion qui a valeur de souffle, s'autorise à le suggérer. Les formes (et les objets qui semblent en dessiner le secret) ne se démettent d'aucune pression, mais elles l'intériorisent, en saisissent le détachement initial, la soulèvent jusqu'au seuil flottant auquel la mort n'a pas accès. Mouvement plus profond qu'une dérive qui trouve son origine sur les rives la dénoue de ses terres et la porte vers le large pour la dédouaner ou l'affranchir...

T. D. sait que sa mémoire est encore à venir. Qu'il ne peut la célébrer en irradiant un passé qui se serait fixé sur de faux présents, qu'il lui faut détacher chacune des formes et chacun des objets rencontrés au détour des voies, illuminés entre deux nuées, et les laisser constituer leur propre mémoire attentive au seul cisaillement du temps, à cette unique découpe qui lui donnera un nom. Dédouaner les formes de sa peinture signifie, pour T. D. les rendre à leur charge primitive et anticiper sur leur réelle valeur. C'est pour cette raison qu'il ne peut procéder qu'avec la plus extrême franchise, pressentant que le ciel est au plus près... et qu'il faut bien sortir de scène, c'est-à-dire peindre, en pure perte, dans les creusées du temps qui est à lui-même son propre dehors. La peinture de T. D. s'avance – sans fracturer les angles, mais sans les aplanir non plus – jusqu'au point où, de son silence, et de son geste lancé de loin, d'une zone buissonnante et déserte, un son pourrait s'émettre. Un son. Non, une stridence, non un cri, pas même une respiration amoureuse, mais sa clause latente, son regain virtuel. Elle s'avance planche par planche... en vue du plan de ses possibles déconstructions grâce auxquelles un tableau se compose. Elle s'ordonne... mais à la force de taire ce qui pourrait avoir la violence d'un ordre (trop vite proféré). Elle conjugue l'arche et le boomerang, le sourire et l'envol libéré de son envoi. Elle cherche et trouve l'adresse. Il nous suffit, aujourd'hui, de noter celle-ci pour ne plus l'oublier.

Daniel Dobbels



« Une tâche à remplir » 2012 – 97 x 130 cm

## Comme il danse

Voilà autre chose. Voilà Diers. Son monde en huis clos, ses étranges juxtapositions, ses façons et ses silences, ses couleurs comme des arrières saisons. Un monde au goût de cendres et de miel, de printemps et de déjeuner nonchalant en plein vent du nord, qui fait claquer le linge sur un fil. Diers est généreux : il nous dispense d'avoir vu pour nous montrer. Il nous donne ses fragiles instants innocents et mystérieux. Il nous apprend à veiller sur la grâce des choses, la douceur des choses. Son jaune comme un grand soleil, saturé de lumière, comme dérobé au paysage, sa modernité folle, son histoire, son allure, la vie qui passe, son immédiateté, ses nuages, ses totems, ses violons qui sinuent dans nos oreilles, cette rumeur qui remonte si l'on s'approche des toiles, enfin ses chuchotements puis ses silences. Diers est emporté, ivre et dansant. Il est à la lisière entre deux mondes, le sien et le nôtre. Le sien, la lumière sur la lumière. Le nôtre, le vacarme dans les hirondelles. Deux mondes, donc que Diers fait se superposer pour créer comme un nouveau registre de peinture. Il expose alors des fragments de sa vie douce ou contrariée par mouvements, sans céder à la paresse des émotions. Il avance en quête de lui-même, et tout le reste autour. Et toujours, lointain mais toujours, un léger sourire. Et c'est irrésistible. Une bonne raison d'entrer dans sa danse.

Céline Navarre



« Flottement » 2013 - 100 x 81 cm

# Thierry D I E R S

1954 à Dunkerque France  
Vit et travaille à Paris

---

Formation :

1971-1978 Peinture & Architecture :  
Institut Saint Luc de Tournai - Belgique

Ateliers : Yvan Theys et Paul Roland,

## Expositions de groupe

---

|    |                                       |               |           |
|----|---------------------------------------|---------------|-----------|
| 10 | Galerie Duboys « Before the storm »   | Paris         |           |
| 06 | Galerie Détour « Double jeu »         | Namur         | Belgique  |
|    | Pernod- Ricard « Open encounter 2 »   | Paris         |           |
| 05 | Private Art Collector                 | Cork          | Irlande   |
|    | VanRam Art Galleries                  | Gand          | Belgique  |
|    | Pernod- Ricard - « Open encounter »   | Paris         |           |
| 04 | Private Art Collector                 | Cork          | Irlande   |
|    | VanRam Art Galleries                  | Gand          | Belgique  |
| 03 | Label Friche "Les galeries éphémères" | La Perrière   |           |
|    | Private Art Collector                 | Dublin & Cork | Irlande   |
|    | VanRam Art Galleries                  | Gand          | Belgique  |
| 02 | Galerie Léonardis/ Kriessler          | Oberursel     | Allemagne |
| 01 | Galerie Apicella                      | Cologne       | Allemagne |
|    | La réserve d'AREA                     | Paris         |           |
| 00 | Collection de l'Université (ULB)      | Bruxelles     | Belgique  |

## Expositions personnelles

---

|    |                                     |       |
|----|-------------------------------------|-------|
| 12 | Galerie Duboys « Dess(e)in »        | Paris |
| 11 | Galerie Duboys « Bleu,jaune,rouge » | Paris |

|    |                                     |            |           |
|----|-------------------------------------|------------|-----------|
| 08 | VanRam Art Gallerie                 | Gand       | Belgique  |
| 05 | Private Art Collector               | Cork       | Irlande   |
| 03 | VanRam Art Galleries                | Gand       | Belgique  |
|    | Galerie Apicella « A la lisière »   | Cologne    | Allemagne |
|    | Private Art Collector « Rencontre » | Dublin     | Irlande   |
| 02 | Galerie Léonardis/ Kriessler        | Oberursel  | Allemagne |
|    | Deutsche Bank                       | Franckfurt | Allemagne |
| 00 | Galerie Bruno Delarue               | Paris      |           |

## Collections

---

|                                  |                               |
|----------------------------------|-------------------------------|
| AUTOMOBILES PEUGEOT              | Paris, Sochaux                |
| BNP PARIBAS                      | Strasbourg, Singapour, Velizy |
| CARAT                            | Paris                         |
| CABLECOM                         | Paris                         |
| CROSS international              | Gand                          |
| EVEREST                          | Nanterre                      |
| Fond National d'Art Contemporain | Paris - La Défense            |
| FIRMENICH                        | Neuilly sur seine             |
| FRANCE TELECOM                   | Paris                         |
| GALDERMA                         | Paris                         |
| HERTA, Nestlé                    | Emmerainville, Hambourg       |
| INSCAPE                          | Tokyo                         |
| KLEBER PALACE (Costes)           | Paris                         |
| KPMG                             | Lille                         |
| MARTELL & CO                     | Cognac                        |
| NATIONAL GALLERY                 | Alaanbaataar - Mongolie       |
| PERNOD RICARD                    | Paris                         |
| ULB (Université)                 | Bruxelles                     |
| VIVENDI                          | Hong Kong                     |

### Particuliers:

Allemagne, Belgique, Canada, Etats-Unis, France, Hollande, Hong-Kong, Irlande, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Mongolie, Russie